

THÉRÈSE

Nous étions au mois de février, en haute montagne, un vendredi 13. Caché derrière de grands sapins, le brouillard laissait apparaître la fumée de la cheminée d'un petit chalet en bois, une vieille femme vivait ici, dans ce modeste logis. A l'intérieur du chalet, se trouvait Thérèse au visage ridé par le temps, elle était née ici dans cette maison, voilà plus de quatre-vingt ans. Ses longs cheveux grisonnants étaient attachés par un tissu fleuri. Dans la pénombre, la vieille femme, assise à la table, mangeait des croûtons de pain trempés dans la soupe aux légumes de la veille, qui avait cuit sur le poêle centenaire. Le vieux chien prénommé « Lulu » était allongé sur une couverture de laine devant la porte d'entrée. Les flammes de la cheminée se reflétaient sur le visage de Thérèse, comme si ces dernières allaient l'emporter...

Tout d'un coup, le chien s'agita, se leva et grogna... Il paraissait effrayé ! A ce moment-là, la photo de mariage de ses parents qui était posée sur une poutre de bois, tomba au sol. Le rocking-chair se mit à se balancer tout seul. La paire de ski en bois de son père glissa contre le mur et se retrouva en équilibre sur un pétrin. Derrière la fenêtre, une ombre difforme affola Thérèse ; inquiète, elle voulut vérifier qu'il n'y avait personne dehors en tirant le rideau. Avait-elle abusé de son litre de vin rouge ? Au-dessus de sa tête, l'ampoule de son lustre vacillait. De plus en plus inquiète par ces bruits et cette agitation dans la maison, elle ressentait une impression pesante, comme si elle était observée. Elle ne se sentait pas seule dans cette vieille maison ... Ses poils se dressaient sur ses bras, comme des piques d'hérisson ; saisie par des frissons, elle sentait son cœur s'emballer avec des palpitations de plus en plus fortes. Malgré l'angoisse, l'heure était tardive, la fatigue commençait à se ressentir.

Elle décida, malgré ses appréhensions, de monter se coucher. Elle alluma sa lampe à pétrole qui s'éteignit instantanément, elle prit alors au plus vite un simple bougeoir et craqua une allumette aussitôt pour sortir de la pénombre. Lulu, l'avait suivie et ne se coucha pas comme d'habitude, il resta devant les escaliers comme s'il voulait la protéger. Thérèse se blottit au fond de son lit, sous d'épaisses couvertures. La vieille dame était soucieuse et ne comprenait pas pourquoi Lulu n'était pas à sa place habituelle ! Craintive et peu rassurée, elle arriva tout de même à s'endormir. Brusquement, elle se réveilla effrayée par un bruit mystérieux. Le chien était cette fois-ci complètement affolé et il descendit quatre à quatre les escaliers en bois. Thérèse sortit de sa chambre et se déplaça dans l'obscurité de la maison. Elle ouvrit la porte du chalet et Lulu partit en courant à l'extérieur. Sans trop réfléchir, Thérèse suivit...

Une lumière verte venue du ciel absorba en une fraction de seconde le pauvre petit chien ! Plus un bruit, seul le crépitement du feu se faisait entendre à l'intérieur du logis. Tétanisée et terrifiée par ce phénomène irréaliste, la pauvre femme resta ébahie devant la disparition de son chien. Était-ce une illusion, un orage, un ovni ?